



CONTACT : Claire Lambert
anciens abattoirs allée Montesquieu
64 140 Billère
T/ 05 69 72 25 87 06 84 77 46 53
poleculturel.agglo-pau.fr

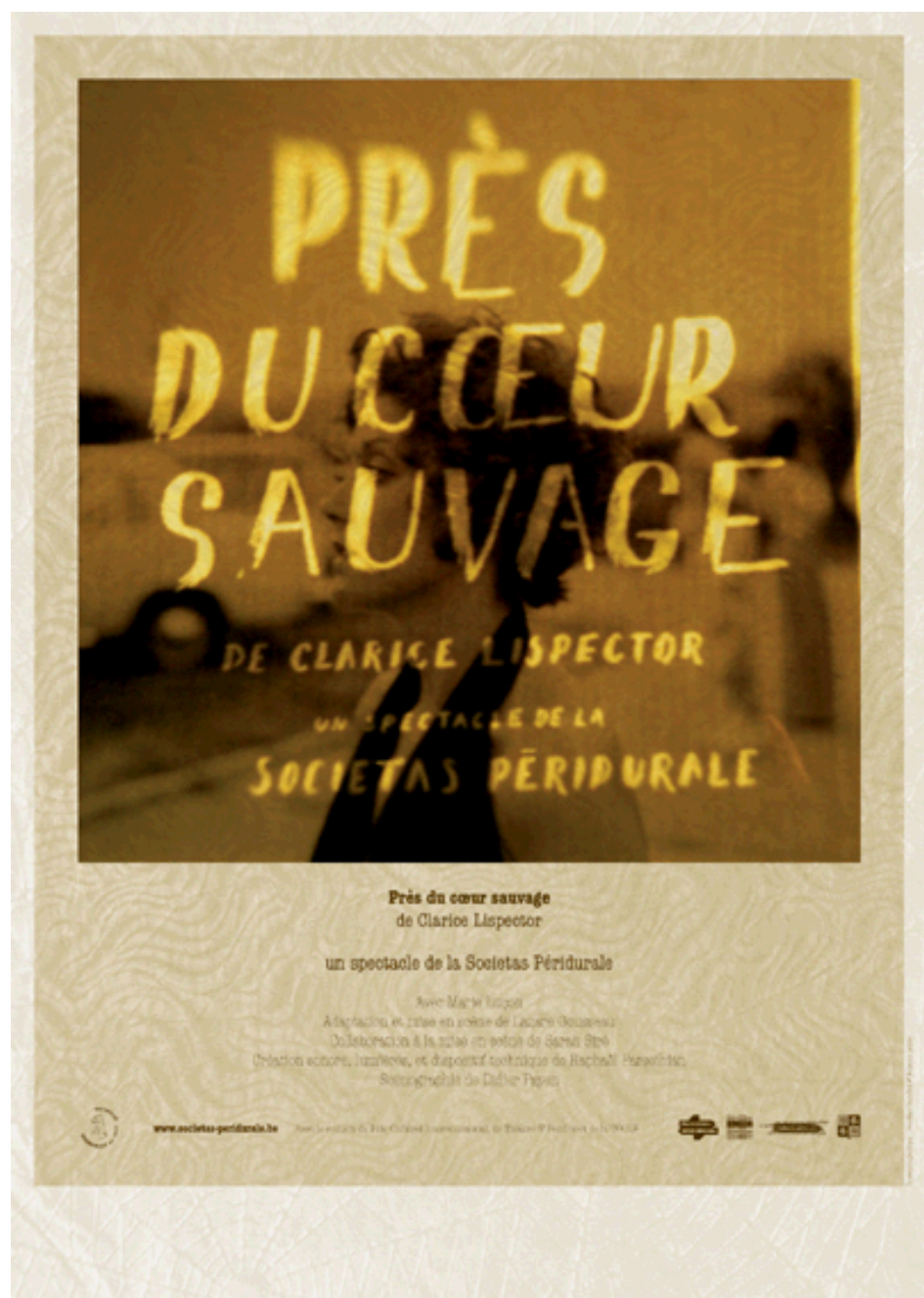
DOSSIER DE PRESSE

THEATRE

PRES DU CŒUR SAUVAGE

Clarice Lispector/ Societas Péridurale

23, 24,25,26, 29 et 30 avril | Pôle Culturel Intercommunal, anciens abattoirs à Billère



Près du cœur Sauvage est une production de la Societas Péridurale avec le soutien du Pôle Culturel Intercommunal de l'agglomération de Pau-Pyrénées, de Théâtre & Publics (Liège) et de la COCOF (Bruxelles).



CONTACT : Claire Lambert
anciens abattoirs allée Montesquieu
64 140 Billère
T/ 05 69 72 25 87 06 84 77 46 53
poleculturel.agglo-pau.fr

COMMUNIQUE DE PRESSE

THEATRE

PRES DU CŒUR SAUVAGE

Clarice Lispector/ Societas Péridurale

23, 24,25,26, 29 et 30 avril

Pôle Culturel Intercommunal, anciens abattoirs à Billère

Après leur résidence au Pôle Culturel Intercommunal, la Societas Péridurale présentera sa toute dernière création théâtrale Près du cœur sauvage fin avril, une adaptation du roman de Clarice Lispector.

La Societas Péridurale, créée en 2004 est un collectif théâtral installé à Bruxelles. Lazare Gousseau, comédien, en est l'un des membres. Il assume pour la première fois la mise en scène avec Près du cœur sauvage, une adaptation pour une actrice du premier roman de Clarice Lispector (1920-1977), auteure brésilienne inclassable, souvent comparée à Virginia Woolf ou à Katherine Mansfield.

Le texte est dense et clair. C'est une voix, celle de Joana, l'héroïne de Près du Cœur Sauvage, la voix sombre et inquiète d'une adolescente de 17 ans qui veut saisir son existence. Et y parvient trop bien, trop fort. Et sait que les mots sont menteurs mais aussi que c'est tout ce dont elle dispose pour dire. C'est la voix grave et joyeuse de quelqu'un qui a accepté de vivre et de laisser mourir parce qu'elle a compris que, juste, on vit et on meurt.

« L'envie première de ce spectacle, c'est peut-être juste d'entendre quelqu'un parler. Mais vraiment parler. Entendre quelqu'un parler, sur une scène ou " dans la vie ", ça implique de donner l'espace à sa parole, la laisser exister, se développer et se creuser. Et c'est ce que nous ne savons à peu près pas faire par chez nous. Et comme nous ne savons pas non plus nous taire, nous sommes embruités de toutes parts. Alors, il s'agit aussi de faire le silence, pour voir comment s'y inscrit la parole. Car que dire ? C'est mon épineux problème politique : " vraiment parler " de quoi ? D'une certaine manière, mais c'est un peu faux, peu importe ce qui se dit, si ce n'est pas dit dans l'odieuse objectif de nous endormir. Comme l'écrit Clarice Lispector, les réponses n'importent pas tant, ce qui vaut c'est que la question ait été acceptée, puisse exister ». Lazare Gousseau

LES RENDEZ-VOUS:

23, 24, 25, 26, 29 et 30 avril 2008 | 20h30

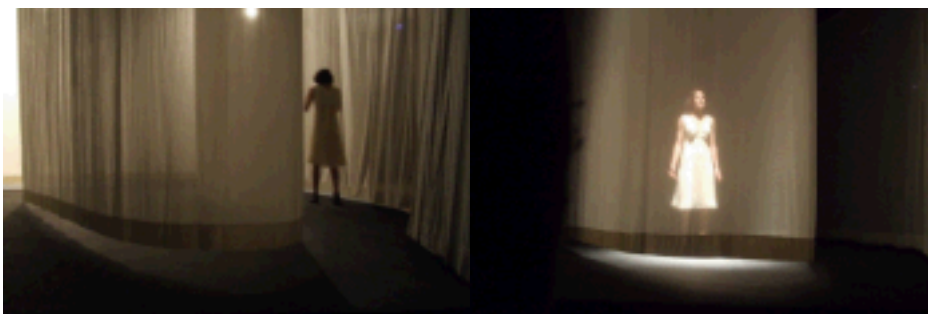
Pôle Culturel Intercommunal, anciens abattoirs à Billère

Réservation indispensable : 05 59 72 25 85. Tarif unique : 5 euros

Près du cœur Sauvage est une production de la Societas Péridurale avec le soutien du Pôle Culturel Intercommunal de l'agglomération de Pau-Pyrénées, de Théâtre & Publics (Liège) et de la COCOF (Bruxelles).

LA CREATION

Près du cœur sauvage



Résidence de création au Pôle Culturel Intercommunal _2007

INTENTION

« Il faut entendre la voix de Joana, l'héroïne de *Près du Cœur Sauvage*. C'est une voix sombre qui veut saisir son existence. C'est la voix inquiète, angoissée, de qui ne parvient pas à attraper les choses dont elle est faite. Ou y parvient trop bien, trop fort. C'est une parole qui sait que les mots sont menteurs et incomplets mais sait aussi que c'est tout ce dont elle dispose pour dire. C'est la voix grave et joyeuse de quelqu'un qui a accepté de vivre et de laisser mourir parce qu'elle a compris que, juste, on vit et on meurt.

Bien qu'il y ait plusieurs voix au roman (personnages, narrateur), la parole n'est pas distribuée comme dans une pièce de théâtre, pour être parlée par plusieurs personnes. Il n'y a qu'une voix qui la transmet : celle qui parle au lecteur dans le silence de sa tête quand il lit. Car c'est un roman, et j'y tiens, je veux mettre sur scène une voix (une actrice) qui parcourra toutes ces voix, les inscrira dans le silence. Parce qu'aussi, le roman de Clarice Lispector travaille à sa propre déconstruction, ou plutôt à son propre dépouillement jusqu'à arriver à une parole qui n'est plus celle de Joana, ni celles des autres personnages, ni celle d'un narrateur ou de l'auteur, mais une parole seule, une, la voix de tout, impersonnelle et sauvage. Cette voix qui parle de plus en plus vite, avant que tout ça finisse. » Lazare Gousseau

DISTRIBUTION

Jeu : Marie Luçon - Adaptation et mise en scène : Lazare Gousseau - Collaboration à la mise en scène : Sarah Siré - Dispositif son-lux Max-MSP : Raphaël Parseihian - Scénographie : Didier Payen - Assistant régie : Victor Pichon - Costume : Cécile Taillade

SCENOGRAPHIE

L'espace est un dispositif réel qui permet à la parole de l'actrice de créer un autre réel dans l'esprit du spectateur. Ce réel existe bien dans l'univers de Joana et ce qu'on en perçoit c'est la voix de l'actrice dans le vide de l'espace. Le mouvement de la pensée de Joana qui va d'un corps à un autre, d'une créature à une autre, accompagne celui du corps de l'actrice et, ensemble, ils organisent ce vide.

LA COMPAGNIE Societas Péridurale



DEMARCHE

Créer la réalité

« La Societas Péridurale est un processus ; de vie, de travail, de création, de recherche. Elle est vivante. Elle s'attache au théâtre, elle est née pour ça. Elle nous tient, elle est nous qui nous tenons dans le monde. Ce métier est de pauvreté. Nous n'avons rien ou peu. Mais ce peu, nous l'avons voulu et continuons avec. Nous cheminons. Et comme le théâtre se fait tantôt dans l'ombre, ensuite dans la lumière, nous nous tenons parfois seuls, d'autre fois devant d'autres. Le moment du spectacle est ce que nous visons. Pas comme production soumise à son résultat, mais comme partage, comme proposition, comme rencontre.

Nos trois années de Societas Péridurale nous ont menés là : à nous dire que du désir à sa réalisation, la réalité se crée. Et ne se subit pas. De chaque chose, de la moindre, prendre conscience, pour aller là où nous voulons. Sinon changer de route, si à l'orée des choses que sont nos mots, elles ne sont pas ce que nous voulons créer. Mais ne pas avoir peur et ne pas changer de route parce que nous avons peur.

La réalité d'un spectacle, tant comme objet d'art que comme soulèvement d'énergies de création, obéit aux mêmes strictes lois que l'ensemble du réel : les énergies semblables s'attirent, plus la pression est forte plus la réponse est violente, et sans amour il n'y a rien. Du coup voilà, nous voulons créer du théâtre qui ne soit pas d'illusion. Quitter l'illusion dont on nous berce ou nous torture, selon laquelle les êtres sont séparés et que « vivement la retraite, que la vie commence ! ». Nous emparer du monde, même s'il est fait en sorte qu'il soit inhabitable. Ne pas subir. Aimer ça et rire.

Jusqu'à maintenant – ça peut changer - dans les spectacles que nous avons déjà créés et dans les travaux que nous préparons par les temps qui courent, il nous apparaît que le drame ne nous intéresse pas beaucoup et que nous nous attelons surtout à la tragédie. Aujourd'hui, le processus nous paraît premier, plus que la livraison du produit. Au théâtre, le produit est toujours infini. Nos spectacles sont des moments d'un chemin. Des moments de densité particulière puisque nous vous convions et qu'ensemble, réunis, nous marchons un bout de chemin... »



MEMBRES DU COLLECTIF

La Societas Péridurale est un collectif théâtral dont le noyau dur est constitué de quatre personnes : Lazare Gousseau, Marie Luçon, Julie Nathan et Raphaël Parseihian. A cette équipe se joignent d'autres collaborateurs en fonction des projets.

Ils ont participé à la Societas Péridurale :

Alix Beaudry, Marie Bruckmann, Jacques Bruckmann, Richard Cayre, Laurence Cremoux, Marie Delhaye, Ariane D'Hoop, Bertrand Duelz, Gilles Gonin, Cécile Goossens, Pierre Lamandé, Jean-Claude Luçon, Aline Mahaux, Laure Nathan, Marie Ougergouz, François de Saint Georges, Sarah Siré et Coline Struyf.

CREATIONS

2009 Pylade de Pier Paolo Pasolini. Création à l'été 2009.

En résidence à la Maison du Comédien-Maria Casarès (Alloue, France) en septembre 08

2008 Près du cœur sauvage, un roman de Clarice Lispector. Création au Pôle Culturel Intercommunal, Pau-Pyrénées.

2005 / 2006 Richard III de Carmelo Bene. Nous n'avons pas besoin d'un autre héros. Création à la Fabrique du Vélodrome (La Rochelle), recréation au Festival Emulation (Liège)

2005 Les quatre Jumelles de COPI. Création à Artopie, Meisenthal, Moselle, France

2004 Ad Libitum . Création au Théâtre de la Tasse de Thé à La Rochelle.

ATELIERS

2007 Le bruit de la bataille, la neige noire et le silence. Atelier de recherche sur Mauser de Heiner Müller, travail dirigé par Julie Nathan.

2005 Cinq Ateliers sur Pylade de Pier Paolo Pasolini. Bruxelles et Liège

REVUE DE PRESSE (extraits choisis)

Le Soir
14/11/06

Le théâtre joue cartes sur fable - Laurent Ancion,

Richard III passé à la centrifugeuse par Carmelo Bene, Blanche Neige revenue de toutes ses illusions sous la plume de Robert Walser : l'heure est au décompte de fées, au festival Emulation, lancé à Liège jusqu'au 18 novembre. Les jeunes compagnies théâtrales prouvent leur appétit pour des personnages qui, à travers les siècles, interrogent et fascinent. On les comprend : on n'en aura sans doute jamais fini d'écouter le récit de Roméo, Tartuffe ou Electre parce que nous n'avons toujours pas de réponses aux questions qu'ils soulèvent.

Appuyé sur la folle hargne du Richard III de Shakespeare, l'auteur italien Carmelo Bene mue le drame en tragédie domestique. Le tyran sanguinaire campe au salon, entouré de personnages essentiellement féminins. La rage prend taille humaine, avec huit jeunes acteurs déchainés. Richard III a le visage d'un mauvais adolescent toqué de fureur et de pouvoir. Un gamin auquel personne n'ose dire non, de peur de perdre sa place. Alors Richard continue, jusqu'à la folie. Pleine d'idées et d'accessoires, la première mise en scène de la jeune Coline Struyf n'évite pas la confusion, mais frappe les esprits. Dans un décor et des costumes en noir et blanc, plusieurs scènes sont déjà très réussies. Un premier essai à suivre... (...)

L'Est Républicain
10/08/05

Les Quatre Jumelles ou le cri d'un monde disloqué - Vincent Decombis,

On reçoit Les Quatre Jumelles de Copi comme une overdose de drogue, de mort, de sang. Un Buster Keaton gore ? Une comédie tragique et obsessionnelle ? Une tragédie grinçante ? Provocation violente ? Ou provocation à chercher autre chose derrière les mots et les images jetés ? Les impressions du public –une centaine de personnes pour deux représentations- variaient entre choc et fascination pour un jeu d'acteurs éreintant porté au paroxysme! (...)

Si l'on veut voir au-delà de « l'apparence inanimée, mécanique des choses » comme le dit Pasolini, si l'on veut non pas « comprendre... mais perdre connaissance », comme nous le dit Claudel et comme nous y invite la présentation du spectacle, alors les aventures sanguinolentes des Quatre Jumelles jouées alternativement par deux acteurs, le flot d'injures, les éclaboussures d'hémoglobine dans un grand guignol invraisemblable, l'overdose de drogue, la folie des dollars, seringues et clés ne sont que les ingrédients d'un délire baroque, d'une peinture surréaliste, d'un grand poème désespéré.

« Du sang, de la volupté et de la mort », ce pourrait être ainsi la vision que Copi, auteur mort du SIDA, nous laisse. Mais les acteurs, dans la mise en scène de Julie Nathan, mourrant et renaissant sans cesse, arrivent à tirer de ce tourbillon de la vie grimaçante et de la mort spectacle une étrange catharsis de toutes les peurs modernes qui, poussées à l'extrême, à la caricature, commencent peut-être à se dissoudre. Ainsi cette façon de traiter la mort par l'humour, la dérision, qui en détruit l'angoisse...

Peut-être ces acteurs trouveront-ils, dans de nouvelles écritures, les germes d'un émerveillement aussi fort que le grincement chaotique des Quatre Jumelles ? Le nom même de la compagnie, Societas Périderale, est un appel à une nouvelle naissance: les Quatre Jumelles sont un cri, un appel, d'un monde disloqué que cette pièce reflète. Finalement, après avoir fait exploser le monde et l'art à ce point, que reste-t-il à faire sinon les rebâtir, les guérir, comme le désirait l'entreprise initiale de Bussang.